

**LA CLINIQUE
DE
GÖTTINGEN**

**A propos des hallucinations
chez les sourds-muets malades mentaux
par A. Cramer**

Berlin, 1896

**INTRODUCTION ET TRADUCTION
DE JACQUES ADAM**

Dans les vingt dernières années du XIXe siècle - disons pour situer le problème, à l'époque où Freud s'initiait au savoir psychiatrique de son temps - la discussion sur la clinique de la paranoïa battait son plein. C'est ainsi que l'auteur de cet article, écrit en 1896, le docteur A. Cramer de la clinique de Göttingen, s'était déjà distingué en 1893 dans son rapport à la Société Psychiatrique de Berlin sur « la Délimitation et le diagnostic différentiel de la paranoïa (1), dont on avait beaucoup parlé en France à l'époque (2). C'est l'époque où, en effet, contrairement au concept de « psychose unique » du grand maître Griesinger, on tente de définir des entités cliniques plus précises, et auxquelles contribueront, mais dans la confusion, Westphall et Cramer, jusqu'à ce que Kraepelin en 1899 en signe les définitions, affinées progressivement, utilisées encore maintenant.

L'intérêt, cependant, de ces joutes théoriques consiste en ceci, qu'on en vint à admettre comme noyau originaire de la paranoïa, un « trouble intellectuel », mais sans distinguer encore, dans toutes ces formes de **Verrücktheit**, ce qui se délimitera plus tard comme paranoïa chronique kraepelinienne, comme **Amentia** par Meynert à Vienne (le maître de Freud), comme confusion mentale par Chaslin, en France, etc...

C'est peut-être, à vrai dire, le problème de l'**activité hallucinatoire** qui causait à tous ces chercheurs passionnés le plus grand embarras. Décrites ici encore en termes anatomo-cliniques, les hallucinations avaient pourtant déjà mérité le qualificatif de « psychiques » vers 1850, avec Baillarger, qui se surprenait à remarquer la constance des hallucinations de l'ouïe chez les aliénés atteints de surdité, qui étudiait ces « voix intérieures » et ces patients qui entendaient « la pensée formulée en paroles ».

Aussi est-ce bien peut-être de cette manière qu'on pourrait traduire cette formation de mot typiquement germanique qu'on trouve dans l'observation de Cramer et qui a retenu notre attention : **gedankenlautwerden**. On y verra que Cramer argumente à ce propos avec un autre psychiatre de l'époque, Klinke, qui avait, en 1892, consacré un article entier à ce concept (3). Ce terme - ce symptôme - figure déjà chez Kraepelin dans la troisième édition de son **Lehrbuch** (1889) et s'articule à la formule d'un « **Nachsprechen der Gedanken** » sorte d'après-coup verbal, ou parlé, des pensées, dirions-nous - pour être érigé au rang clinique de réelle hallucination (**wirckliche Hallucination**) après n'avoir été décrit jusqu'ici (selon Kraepelin) que comme « **Doppeldenken** » (double pensée). Il faut reconnaître que le phénomène clinique avait d'autres appellations (hallucinations verbales motrices, idées autochtones de Wernicke,

(1) Allg. Zchr. Psychiat., LI, 2, 1893.

(2) Rapport de Keraval, in Arch. Neurol., 1894, 2^e sem., p.140.

(3) Klinke. « über das symptom des Gedankenlautwerdens », Arch. f. Psychiat., vol 26, p 147, Berlin 1894.

Hallucinations des sourds-muets

hallucinations aperceptives de Kahlbaum) avant qu'enfin, mais bien plus tard, de Clérambault le nomme et le systématise : écho de la pensée, automatisme mental. (1)

Remarquons donc ceci : le phénomène - étrange en effet, tellement étrange que les premiers auteurs le décrivent comme « étranger » à la personnalité du sujet - est isolé, existe et a cours dans le discours psychiatrique bien avant Freud qui l'emploie en effet dans un de ses textes cliniques à propos de l'analyse d'un cas de paranoïa chronique. (2)

Mais tandis que les psychiatres ne cessent de s'interroger et d'être fascinés, obscurément, par cette Autre voix, fût elle celle d'un sourd-muet en l'occurrence, Freud, lui, prendra l'autre voie, celle du déchiffrement du désir inconscient, ce qui nous parlera davantage.

Il n'en reste pas moins que le texte de Cramer, à partir d'un interrogatoire très « serré », comme on savait encore le faire, a l'intérêt de poser la question (certes au passage seulement, cf p. 20) de la présence pathologique ou non du phénomène de l'automatisme mental.

L'on sait depuis, comme le disait le docteur Lacan à son séminaire, au sujet d'un malade que nous lui avons demandé d'interroger à l'hôpital Henri-Rousselle, que « l'automatisme mental, il n'y a rien de plus naturel ».

J.A.

(1) C'est la traduction adoptée, pour *Gedankenlautwerden*, par L. Moor dans le lexique des correspondances anglaises et allemandes des termes psychiatriques, et que nous maintiendrons pour alléger le texte.

(2) « Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense », *GWJ*, 1896.

Le texte de A. Cramer est paru dans les *Archives de psychiatrie*, Berlin, 1896 pp.875-897.

